

P 1: blocher.liberte.socialisme1.txt

Path: E:\www\sococ\atel\qual\MAAtlas2\Blocher\blocher.liberte.socialisme1.txt
Media: TEXT

Printed: 02/11/02
By: Super

From HU: blocher2
HU-Path: e:\www\sococ\atel\qual\matlas2\blocher\blocher2.hpr

Codes: 9

Memos: 0

Quotations: 230

Families: Discours

Comment: <none>

{I. L'évènement déclencheur}

Dans le point de la situation politique que j'ai fait à l'occasion du 12e congrès annuel de l'Albigsüetli du 21 janvier 2000 et que j'ai ensuite envoyé à tous les ménages suisses, j'ai textuellement dit ceci:« A l'heure actuelle, ce sont les socialistes qui remportent la palme en matière de manque de crédibilité: le socialisme, tant applaudi par ceux qui nous critiquent, a vécu en 1989 son effondrement économique, politique et moral complet. De nos jours, les socialistes échoués cherchent à détourner l'attention du public, en traitant à la légère de fascistes d'autres partis politiques.

- ☀ socialisme (3:7)
- ☀ Suisse (3:7)
- ☀ socialisme (7:9)
- ☀ socialisme (10:12)

Les socialistes ont-ils donc oublié que la Suisse a défendu entre 1933 et 1945 la souveraineté, la neutralité, la démocratie directe et le fédéralisme contre le raz-de-marée brun? L'UDC, qui était à l'époque au premier rang, défend encore aujourd'hui ces valeurs comme aucun autre parti politique de notre pays. C'est précisément la gauche, qui méprise ces valeurs, qui se permet maintenant de reprocher à l'UDC des idéologies extrémistes. Nos adversaires souhaitent occulter le fait qu'il n'existe pas la moindre différence entre les responsables bruns et rouges des génocides commis au siècle passé.

- ☀ Neutralité (14:16) ☀ Suisse (14:16)
- ☀ socialisme (14:16)
- ☀ UDC (16:18)
- ☀ UDC (19:20)

Ceux, parmi les socialistes, qui traitent à l'heure actuelle si légèrement autrui de fascistes devraient réaliser que leur adoration de l'état omnipotent, que leur fixation sur la collectivité et leur mépris de la liberté de l'individu se rapprochent nettement plus des idéologies fascistes que notre vision du monde. Ce n'est pas par hasard que les hordes brunes ont choisi de s'appeler 'national-socialistes' [...].[2]

- ☀ liberté (25:29)
- ☀ socialisme (25:29)
- ☀ socialisme (30:31)

Cette prise de position est le résultat des efforts déployés depuis des mois par la gauche politique, culturelle et sociale qui cherche à affubler les partis politiques bourgeois et notamment l'Union démocratique du centre d'une étiquette d'extrême-droite et totalitaire et pour les exclure de la sorte de la scène politique.

Cette campagne de diffamation systématique ne s'est pas limitée à des annonces et prises de position à l'intérieur du pays, mais a également eu lieu au sein du Conseil de l'Europe à Strasbourg avec la collaboration et la connivence de l'ancien Conseiller national suisse Victor Ruffy (PSS).[3] D'innombrables membres du parti politique qui compte le plus d'électeurs dans ce pays, à savoir de l'UDC, ont de la sorte été offensés, injuriés et blessés.

- ☀ PSS (39:46) ☀ Suisse (39:46)
- ☀ Suisse (39:46)
- ☀ UDC (39:46)

Il est heureux que ma déclaration mûrement réfléchie, qui appelle crûment les choses par leur nom, ait déclenché de grands débats. Le Parti socialiste a toutefois réagi par un ultimatum, avec des demandes d'excuses et avec une annonce de boycottage des entretiens entre les partis représentés au Conseil fédéral.[4]

- ☀ PSS (50:52)
- ☀ socialisme (50:52)

L'objectif du PS Suisse est transparent: au moyen de menaces, il veut tuer dans l'œuf tout débat intellectuel et balayer dès le début les arguments de ses adversaires. Il ne faut surtout pas qu'un «débat sur les valeurs fondamentales» consacré au totalitarisme et au socialisme ait lieu dans le public.

- ☀ Suisse (54:58) ☀ PSS (54:54)
- ☀ socialisme (56:58)

La présidente du PS Suisse a écrit au président de l'UDC Suisse: «Comme

- ☀ PSS (60:63) ☀ PSS (60:63)

vous l'avez sans doute appris par la presse, Monsieur Blocher rapproche le PS du mouvement national-socialiste.»

C'est une allégation absurde.

Son seul but est de permettre au PS de ne pas devoir s'exprimer sur les reproches concrets qui lui sont adressés, à savoir: l'importance exagérée que tant le socialisme que le national-socialisme accordent à la toute-puissance de l'état et à la collectivité, ainsi que leur faible estime de l'individu.

Ces facteurs constituent en effet les racines mêmes des atrocités qu'ils ont commises par la suite.

Il va de soi que je n'ai jamais prétendu cette chose insensée que les socialistes suisses sont des national-socialistes ou fascistes.

Cela reviendrait à vouloir minimiser de manière éhontée les massacres politiques et les génocides. Je n'ai jamais nié non plus que de nombreux représentants du socialisme ont combattu la terreur nazie avec un grand courage en général et celui d'exprimer leurs opinions en particulier, ni qu'ils ont souffert ou sont morts sous son joug, tout comme par exemple des libéraux, des chrétiens avoués, des membres de la noblesse ou des officiers engagés dans la résistance.

Mais je lance maintenant un appel clair et net aux socialistes (et pas seulement à ceux qui sont membres du parti socialiste!), qui nous accusent à l'heure actuelle d'avoir une mentalité totalitaire, à réfléchir sérieusement aux racines spirituelles communes de l'idéologie national-socialiste, du fascisme et du socialisme.

Ces racines idéologiques communes sont à l'origine du totalitarisme et ont pour but une toute-puissance étatique aussi illimitée que possible dans tous les domaines de la vie (étatisme), l'importance exagérée, accordée à la collectivité (collectivisme) et elles s'expriment par le mépris de la liberté de l'individu (anti-individualisme, anti-libéralisme).

{II. Halte au totalitarisme au 21e siècle!}

En 1945, le national-socialisme s'est effondré en Allemagne.

Sous les décombres de ce système totalitaire gisaient des millions de victimes d'une haine raciale inimaginable: les victimes de l'holocauste brun. Pendant les années 1989 à 1991, les dictatures socialistes en Europe de l'Est se sont effondrées.

Sous les décombres gisaient des millions de victimes d'une haine des classes inimaginable, les victimes de l'holocauste rouge.

Alors que le totalitarisme brun est heureusement complètement discrédité, mis au ban et dépassé sur les plans politique et moral, le totalitarisme rouge trouve encore et toujours, dans les camps de la gauche, auprès des socialistes et social-démocrates, des défenseurs ou du moins des personnes prêtes à minimiser ses méfaits. Contrairement aux atrocités commises par les national-socialistes, le grand public ignore encore beaucoup trop les génocides socialistes, l'élimination de groupes ethniques entiers (tels que les Cosaques et Ukrainiens) par des famines délibérément mises en scène, l'anéantissement des paysans «ennemis de classe» (Koulaks) et des «contre-révolutionnaires», les déportations, les travaux forcés, la détention de tribus et la terreur des goulags socialistes dans les camps de travail et de concentration.[5] Des chercheurs sérieux estiment que le communisme a causé la mort de près de 100 millions de personnes (!).[6]

Lénine, ses camarades et ses successeurs se sont considérés comme les instruments d'une lutte de classes sans merci, au cours de laquelle les adversaires politiques et idéologiques, voire même des parties de populations rebelles, ont été éliminés sans ménagement.

socialisme (60:63) UDC (60)

PSS (64:65)

national socialisme (65:68)

socialisme (65:68)

socialisme (72:73)

Suisse (72:73)

socialisme (75:80)

socialisme (82:86)

liberté (87:92)

national socialisme (96:96)

socialisme (96:96)

socialisme (99:100)

socialisme (103:107)

communisme (107:120)

socialisme (107:120)

Seuls ceux qui pensent que la «gauche» est synonyme de moralement «bon» vont s'opposer avec la dernière énergie à une comparaison entre les Rouges et les Bruns.

Il semble qu'indiquer les causes communes du terrorisme de ces deux systèmes totalitaires fasse vaciller les bases mêmes de l'image que la gauche se fait d'elle-même.

Cela révèle un dogmatisme moral et spirituel inquiétant.

Si je ne vais pas insister ci-après sur ce qui sépare les deux grandes idéologies totalitaires du 20e siècle, c'est parce que les points communs de ces deux systèmes sont à l'origine du totalitarisme.

Il faut enfin prendre conscience du danger que représente le socialisme.

Au seuil du 21e siècle, il s'agit pour nous de se libérer du socialisme qui méprise l'être humain, car nous sommes des personnes libres, vivant dans une communauté démocratique et empreinte par l'économie de marché. Compte tenu du fait que le socialisme s'étend sournoisement, ceci est un appel urgent aux socialistes dans tous les partis politiques.

☀ socialisme (132:132)

☀ socialisme (133:135)

☀ socialisme (136:137)

Ce qui peut paraître à première vue un échange de coups entre les partis politiques UDC et PS constitue en réalité une clarification importante des positions politiques et sociales fondamentales, à savoir un véritable «débat sur les valeurs de base».

Cet appel constitue en même temps une mise en garde devant l'impasse socialiste et ses répercussions désastreuses pour les êtres humains.

Le thème étant d'un grand sérieux, cette mise en garde se doit d'être claire et nette et sera sans doute pour certains dure à accepter.

Il ne s'agit pas d'une attaque sur les socialistes en tant que personnes, mais sur le système socialiste et l'idéologie socialiste.

Il s'agit de dépasser dans les mentalités politiques le socialisme, qui continue à être aimé et admiré par certains, et de le combattre comme une idéologie dangereuse, totalitaire et dépassée.

C'est précisément pour cette raison que le présent appel s'adresse aussi à ceux qui, dans les partis bourgeois, ont tendance à minimiser le socialisme.

En dépit des conséquences négatives manifestes du socialisme, notre pays s'est éloigné de plus en plus au cours des vingt dernières années du chemin de la liberté et a toujours plus tendance à emprunter des voies socialistes.

☀ PSS (139:142)

☀ UDC (139:142)

☀ socialisme (143:144)

☀ socialisme (147:148)

☀ socialisme (149:151)

☀ socialisme (152:154)

☀ liberté (155:158)

☀ socialisme (155:158)

{III. Deux voies menant à l'asservissement}

Les différences entre un régime libéral et un régime totalitaire sont en définitive inconciliables.

Il est évident que la politique socialiste et communiste ont une même base idéologique que la politique national-socialiste ou fasciste.

Les grands penseurs du 20e siècle ont depuis longtemps décelé ce que ces deux systèmes totalitaires atroces ont en commun et ils l'ont démontré de manière scientifiquement convaincante.

Ludwig von Mises, un précurseur important de la société libérale et un des économistes les plus importants de son siècle, a constaté en 1932 déjà: «Les deux, à savoir le marxisme et le national-socialisme, ont en commun leur opposition au libéralisme et le rejet de l'ordre social et du régime capitaliste.

Les deux visent un régime socialiste.»[7]

Wilhelm Röpke a écrit en 1937 dans la «Neue Zürcher Zeitung»: «L'antifascisme des communistes et l'anticommunisme des fascistes, c'est en réalité une dispute de famille au sein du secteur totalitaire du monde.»[8] Il y a près de cinquante ans, l'économiste et prix Nobel

☀ communisme (164:166)

☀ socialisme (164:166)

☀ national socialisme (173:175)

☀ socialisme (173:175)

☀ socialisme (176:177)

☀ communisme (178:184)

Friedrich August von Hayek a fourni avec son ouvrage "Der Weg zur Knechtschaft" une analyse extrêmement bien étayée des dictatures «de droite» et de «gauche».[9] Hayek a démontré que seul un régime libéral peut conduire vers une société de personnes libres et prospères. Quasiment au même moment, le philosophe Sir Karl R. Popper a démasqué les national-socialistes et les socialistes comme les ennemis «de la société ouverte».[10]

En Suisse, Carl Böckli a constamment évoqué dans le "Nebelspalter" le dénominateur commun entre les «poings rouges» et les «poings bruns» et insisté sur le fait que les deux idéologies admettent et légitiment le recours à la contrainte et à la violence en vue de prétendus «objectifs supérieurs».

La sociologue et politologue Hannah Arendt a défini de manière pertinente les bases idéologiques du national-socialisme et du socialisme par la notion de «totalitarisme».[11] En deux ouvrages fondamentaux de 1968 et 1986, l'historien britannique Robert Conquest s'est penché sur les méfaits criminels du stalinisme.[12] L'historien allemand Karl Dietrich Bracher a décrit en 1982 ce que ces deux grands mouvements séducteurs du 20e siècle ont en commun.[13] L'intellectuel français André Glucksmann a, quant à lui, analysé et critiqué vivement ce que les systèmes totalitaires de toutes couleurs ont en commun.[14] En France, la parenté et la complicité du totalitarisme rouge et brun ont été analysées et exposées en 1995 de manière exemplaire par François Furet dans son ouvrage «Le passé d'une illusion»[15] et en 1997 par Stéphane Courtois dans un «Livre noir du communisme».[16] Ces semaines-ci, le livre «La grande parade.

Essai sur la survie de l'utopie socialiste» est paru à Paris. Le philosophe Jean-François Revel évoque dans ce livre les raisons des réactions socialistes furieuses au «Livre noir du communisme»: «Ce n'est certes pas agréable de devoir admettre qu'on a soutenu pendant près d'un siècle un type de régime politique qui est au fond identique à celui qu'on a combattu avec acharnement comme le symbole même du mal (le nazisme). Toute la gauche redoute la douleur de cette confession.»[17]

Les causes de ces deux systèmes totalitaires sont les mêmes: la foi en la toute-puissance de l'état et le mépris de l'individu.

Pour cela, il faut une idéologie qui embrasse tous les domaines de la vie, un parti unique de masse, un système de terreur, un monopole de communication avec les masses ainsi qu'un «anticapitalisme» étendu. Ceci suppose un engagement en faveur d'une économie qui soit dirigée de manière aussi centralisée que possible et par voie de conséquence des individus qui dépendent économiquement de l'Etat.

Les deux idéologies appellent de leurs vœux l'omniprésence et la toute-puissance de l'Etat qui sait tout, régleme tout et détruit tout ce qui ne correspond pas à ses normes. Ceux qui n'ont pas compris les vraies causes des deux catastrophes que l'humanité a connues au 20e siècle ne sont pas à l'abri de catastrophes ou dangers futurs du même type.

Au niveau du langage et du style politique, il existe des différences: le national-socialisme et le fascisme camouflaient leur brutalité et leur mépris des êtres humains par des mots éthiquement séduisants, tels que «communauté nationale», «patrie» ou «bien collectif plutôt que profit individuel».

Le socialisme avait recours à des mots tout aussi séduisants et que l'on ne remet toujours pas en question, ce qui les rend d'autant plus dangereux, tels que par exemple «solidarité», «paix», «justice sociale» et «démocratie populaire».

Le socialisme et communisme en agissant comme un «doux poison» sont peut-être encore plus perfides et les combattre s'avère encore plus

☀ socialisme (185:192)

☀ communisme (193:206)
☀ national socialisme (193:206)
☀ socialisme (193:206)

☀ communisme (207:209) ☀ socié
☀ socialisme (207:209)

☀ national socialisme (230:233)
☀ socialisme (230:233)

☀ socialisme (234:237)

☀ communisme (239:241)
☀ socialisme (239:241)

difficile.

Le national-socialisme et le fascisme ont été abattus par la force militaire et ensuite mis au ban.

Le socialisme n'a toutefois vécu qu'une défaite économique et intellectuelle et il est susceptible de ressusciter n'importe quand et n'importe où.

Contrairement au totalitarisme brun et rouge, nous souhaitons la liberté au lieu de l'oppression, la démocratie au lieu de la dictature, l'économie de marché au lieu de l'économie planifiée, la concurrence entre plusieurs partis politiques au lieu d'un système de parti unique, un état de droit au lieu de la terreur, la liberté d'opinion au lieu de la censure.

Il n'existe qu'une seule liberté et celle-ci repose sur la valeur du caractère unique de chaque personne et sur la pluralité des opinions (pluralisme).

{IV. Où en est le socialisme de nos jours?}

La grande majorité des socialistes sont incontestablement regroupés dans notre pays au sein du parti socialiste, le PS Suisse se rapprochant de toute évidence le plus de l'idéologie socialiste.

Contrairement à ce qui s'est passé au cours des décennies antérieures, le Parti socialiste suisse a ces derniers temps de moins en moins fait la différence entre social-démocratie et socialisme.

Alors que la social-démocratie s'est clairement distancée du totalitarisme et annonce ouvertement aux électeurs ses objectifs politiques dans le cadre de la démocratie et en concurrence avec les autres partis politiques, le socialisme, en tant qu'idéologie, s'oppose aux principes de la démocratie et de l'économie de marché.

Contrairement aux socio-démocrates en Grande-Bretagne ou en Allemagne par exemple, le PS Suisse a malheureusement jusqu'à présent jugé moins nécessaire de se démarquer clairement du socialisme et d'emprunter des voies nouvelles et plus modernes.

Les participants au congrès du PS chantent encore et toujours la même «Internationale», qui devait obligatoirement être chantée dans les dictatures socialistes.

L'actuel chef de fraction du PS Francesco Cavalli est considéré comme «théoricien marxiste de taille [18] et s'identifie avec une idéologie dont la réalisation a apporté à l'humanité la terreur, la guerre, la famine et une misère indicible.

Un ami de parti genevois appelle Cavalli un «homme du Komintern, version 1920», [19] soit un adepte de la Troisième Internationale communiste obéissant à Moscou.

Pour se faire une idée de l'énergie criminelle inimaginable que cette organisation a déployée, il est conseillé de lire le chapitre «Komintern en action» dans le «Livre noir du communisme». [20]

Les politiciens leaders du PS Suisse s'éloignent donc de la mentalité réformatrice et démocratique des socio-démocrates et rendent en partie de nouveau hommage à la tendance totalitaire du socialisme.

Ils déclarent fièrement sympathiser avec les anciens et actuels régimes totalitaires à Cuba, en Corée du Nord, au Cambodge ou au Nicaragua.

Nombreux sont ceux qui, parmi eux, acclament des «pauvres» dictatures socialistes sanguinaires du Tiers-monde, alors que les «riches» démocraties occidentales sont diabolisées. [21] Le POCH marxiste-léniniste s'est intégré quasi-totalement au sein du Parti socialiste.

Le Comité zurichois du premier mai, dans lequel le PS est également

☀ national socialisme (242:243)
☀ socialisme (242:243)
☀ socialisme (244:246)

☀ liberté (248:253)

☀ liberté (254:256)

] ☀ socialisme (258:258)

☀ PSS (260:262) ☀ Suisse
☀ socialisme (260:262)

☀ PSS (263:265)
☀ socialisme (263:265)
☀ Suisse (263:265)
☀ socialisme (266:270)

☀ PSS (271:274)
☀ socialisme (271:274)

☀ PSS (276:278)
☀ socialisme (276:278)

☀ PSS (279:282)

☀ communisme (283:285)

☀ communisme (286:288)

☀ PSS (290:292) ☀ Suisse
☀ socialisme (290:292)

☀ socialisme (295:299)

☀ communisme (300:305)

représenté, a eu le mauvais goût d'inviter pour la fête du travail de l'an 2000 Sahra Wagenknecht, une Allemande de l'Est qui défend inconditionnellement Staline, sans aucune réaction critique des médias...[22]

Je me permets de poser la question suivante: en quoi ceux qui minimisent ou nient les génocides commis par les Rouges se distinguent-ils de ceux qui nient les génocides commis par les Bruns?

Dans le programme du PS Suisse actuellement encore en vigueur et datant de 1982, on peut lire textuellement: «Ces principes sont axés sur l'objectif à long terme d'une société où règne une liberté solidaire. Pour cela, il faut vaincre le capitalisme [...]»[23] Les socialistes suisses font preuve d'une confusion intellectuelle considérable en combattant le «capitalisme» et par conséquent la propriété privée et la liberté du marché et en revendiquant simultanément la liberté.

Devant le congrès consacré au programme du parti de l'époque à Lugano, le président du PS Suisse Helmut Hubacher déclara fièrement au journal communiste "Vorwärts": «La rupture avec le capitalisme sera au centre des débats.»[24]

Même si, selon les documents économiques plus récents du PS, la maîtrise du capitalisme n'est plus un sujet de discussion, le programme du parti gouvernemental PS de 1982 n'a jamais été révoqué, en dépit de la faillite complète des états «anticapitalistes».

Je considère cela comme très inquiétant, car sans propriété privée et sans liberté du marché, il n'y a ni liberté pour les citoyens, ni prospérité et sécurité sociale, c'est un fait qui a été démontré depuis longtemps sur les plans théoriques et pratiques.

La faillite des états socialistes l'a aussi et surtout montré une fois pour toutes au monde entier.

{V. L'argument massue du fascisme que brandit la gauche}

Lorsqu'il est critiqué, le PS réagit de manière extrêmement sensible et cherche à réfuter les arguments objectifs par des insultes et menaces vis-à-vis de l'UDC et de ses représentants.

Mais il est un fait

incontesté que l'UDC a affiché résolument son opposition lorsque des organisations étrangères et en partie aussi des services gouvernementaux américains ont dénigré de manière odieuse les agissements et mérites de toute la génération alors en service actif, en invoquant des faits historiques falsifiés .[25] Nous n'avons jamais prétendu être des moralistes sans failles, nous n'avons jamais affirmé que les partis bourgeois n'avaient jamais commis d'erreurs pendant les années 1933 à 1945.[26] Nous n'avons jamais nié non plus qu'à l'époque il ait existé, dans les milieux politiques, économiques et sociaux dirigeants un souci d'adaptation, de discrétion complice, voire même parfois de sympathie, pour des systèmes totalitaires et que ces tendances aient probablement été nettement plus présentes dans ces milieux que parmi les citoyens suisses.

Mais c'est une légende historiquement soigneusement entretenue par la gauche que de prétendre, comme elle le fait à présent, qu'elle a toujours été aussi imperméable au national-socialisme, à «l'anticapitalisme» et à la mentalité révolutionnaire et antidémocratique.

L'affirmation de nombreux socialistes qu'ils possèdent en quelque sorte le monopole de la démocratie, de l'humanisme et du droit a été depuis longtemps démentie par l'histoire.

Si les socio-démocrates et socialistes suisses prétendent être ceux qui

☀ PSS (300:305)

☀ Suisse (309:315) ☀ PSS (309:315)
☀ liberté (310:311)

☀ liberté (312:315)
☀ socialisme (312:315)
☀ Suisse (312:315)

☀ communisme (317:319) ☀ Suisse (317:319)
☀ PSS (317:319)
☀ PSS (319:324)

☀ liberté (326:329)

☀ socialisme (330:331)

☀ PSS (335:337) ☀ Suisse (335:337)
☀ UDC (335:337)

☀ Suisse (338:351)
☀ UDC (338:351)

☀ national socialisme (352:356)
☀ socialisme (352:356)

☀ socialisme (357:359)

se sont le plus résolument opposés au fascisme et au national-socialisme, ils doivent alors admettre qu'on leur demande de quelle manière ils ont combattu ces totalitarismes.

Pendant une bonne partie des années trente, le PS Suisse a rejeté l'armée et tous les efforts entrepris par le Conseiller fédéral UDC Rudolf Minger pour qu'elle soit dotée d'un armement adapté aux temps modernes, bien que cette armée ait servi à l'époque quasi-exclusivement à la défense contre le national-socialisme et le fascisme.

En définitive, c'est l'alliance du national-socialisme et du socialisme dans le Pacte passé entre Hitler et Staline de 1939 qui a permis le déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale.

La déclaration de Hitler, selon laquelle il avait commencé «comme simple ouvrier» et qu'il était socialiste, montre à quel point les dictatures hostiles à la liberté, à savoir le communisme, le national-socialisme et le fascisme se tendaient les bras.[27] Hitler justifiait la persécution des Juifs aussi et surtout par le fait qu'il les considérait et stigmatisait comme les prétendus représentants du «méchant capitalisme».

Il le faisait pour pouvoir se justifier selon des critères «socialistes».

Mussolini s'écria lors de son exclusion du Parti socialiste que cela ne suffirait pas pour se débarrasser de lui parce qu'il était un socialiste et le resterait pour toujours.[28] Dès le départ, le national-socialisme et le fascisme prétendaient jouer le rôle d'un mouvement ouvrier expressément «anticapitaliste» et «social».

Ludwig von Mises écrit dans son analyse économique et sociologique du socialisme: «Il n'y avait pas de meilleurs élèves de Lénine, Trotski et Staline que les nazis.»[29] L'économiste et sociologue Wilhelm Röpke, chassé en 1933 par les nazis, a relevé: «c'est de la social-démocratie bien adaptée au caractère allemand avec son idée d'un état providence et policier bien organisé et son organisation rigoureuse, que le national-socialisme s'est ensuite inspiré en grande partie».[30] Le fait qu'un groupement politique en persécute un autre et le combatte ne signifie pas pour autant que les racines spirituelles ne soient pas les mêmes.

Hitler s'allia avec Staline, pour ensuite se quereller à nouveau avec lui.

Les Stalinistes persécutaient de leur côté les Trotskistes, et les national-socialistes des membres de la SA comme des dissidents au sein de leur propre organisation de parti.

Jusqu'en 1989, l'année de l'effondrement des dictatures socialistes, le PS Suisse a entretenu des relations amicales avec les régimes totalitaires de l'Europe de l'Est.

Pour détourner l'attention de l'histoire sanglante du socialisme et du communisme, de nombreux politiciens, intellectuels et journalistes de gauche brandissent de manière inquiétante l'argument massue du fascisme: l'antifascisme a également depuis toujours servi aux régimes socialistes de mythe, de moyen de lutte et de légitimation.

Ils accusaient leurs adversaires libéraux et conservateurs bourgeois d'affinités fascistes.

Les dirigeants de la RDA ont rayé le mot «national-socialisme» de leur vocabulaire, car le mot «socialisme» que contenait ce vocable désormais banni les gênait et ils traitèrent quasiment tous les adversaires de leur système de «fascistes».

En agissant de la sorte, ils souhaitaient conférer à leur régime non

☛ national socialisme (360:363)
☛ socialisme (360:363)
☛ Suisse (360:363)

☛ national socialisme (364:368)
☛ PSS (364:368)
☛ socialisme (364:368)
☛ UDC (364:368)

☛ communisme (370:372)
☛ national socialisme (370:372)
☛ socialisme (370:372)

☛ communisme (374:379)
☛ liberté (374:379)
☛ national socialisme (374:379)
☛ socialisme (374:379)

☛ socialisme (381:382)

☛ national socialisme (383:387)
☛ PSS (383:387)
☛ socialisme (383:387)

☛ socialisme (389:390)
☛ communisme (390:392)

☛ national socialisme (392:398)
☛ socialisme (392:398)

☛ Suisse (400:431) ☛ communisme

☛ socialisme (402:404)

☛ PSS (405:407)
☛ socialisme (405:407)

☛ communisme (408:410)
☛ socialisme (408:410)

☛ socialisme (411:412)

☛ national socialisme (415:418)
☛ socialisme (415:418)

moins totalitaire une prétention morale.

Le rejet de la démocratie sous couvert «d'antifascisme» a incité dans les années 70 notamment en Allemagne («Fraction Armée rouge») et en Italie («Brigades rouges») des socialistes totalitaires à pratiquer ouvertement le terrorisme et à commettre des assassinats politiques. En dépit de cela, nombreux encore sont ceux qui font comme si au 20^e siècle, il n'y avait eu qu'une seule forme de régime totalitaire. Le totalitarisme brun, qui est définitivement enterré, et sa version rouge, qui n'est toujours pas maîtrisée, ne sont pas du tout mesurés à la même aune. «Chez nous, les omelettes ne sont toujours cuites que d'un seul côté, c'est pourquoi elles sentent toujours le brûlé» a dit Wilhelm Röpke.[31]

{VI. La fascination du PS Suisse pour le fascisme et le national-socialisme}

En dépit des difficultés économiques et menaces politiques, la Suisse peut globalement passer en revue un siècle extrêmement réussi; il se peut même que ce soit le siècle le plus réussi qu'un pays ait jamais vécu dans l'histoire de l'humanité! C'est aussi et surtout parce que notre pays a brandi le flambeau de la liberté et parce qu'il a résisté aux démons bruns et rouges et aux menaces des grandes puissances. Au cours des cent dernières années, l'histoire suisse est caractérisée par un accroissement unique de la prospérité et du bien-être. En dépit de cette constatation, il nous a fallu récemment voir notre pays et ses citoyens accusés d'une manière masochiste et autodestructrice sans précédent, à cause de leur histoire récente.

A cette occasion, la gauche s'est mise en avant en mettant en scène des moralistes vertueux et sans reproche et des politiciens historiens. Il leur a naturellement été facile de pouvoir démontrer chez certains représentants bourgeois avant et pendant la Deuxième Guerre mondiale une attitude versatile et peu courageuse vis-à-vis des dictatures voisines.

En revanche, elle a soigneusement éludé la question de savoir si les porte-parole et publicistes socio-démocratiques de l'époque étaient constamment des résistants courageux et démocrates fermes et décidés. De nombreuses déclarations des personnes concernées prouveraient en effet le contraire.

C'est encore le cas pour les dangereuses années 40, lorsque le caractère du fascisme et du national-socialisme menaçant l'existence de notre pays furent un fait établi, contrairement à ce qui s'était passé dans les années 30.

Le fait que Hitler et Mussolini aient également combattu les socialistes et socio-démocrates ne signifie par pour autant que des représentants importants du PS Suisse n'aient pas témoigné d'une certaine compréhension, voire de l'admiration, pour les bases idéologiques de leurs dictatures.

Le PS Suisse fut en réalité certainement fasciné par les raisons originelles qui ont conduit à la limitation des libertés, à la persécution et au terrorisme, à savoir la toute-puissance de l'état, le collectivisme et l'anticapitalisme.

Un mépris manifeste de la démocratie et par conséquent une attitude totalitaire non dissimulée est exprimée par les lignes suivantes, qui ont été publiées dans la «Bernener Tagwacht», l'organe de publication officiel du PS Suisse: «On se doute certes des bouleversements géographiques à venir.

Mais pas pour ceux qui s'annoncent sur les plans politiques et

☀ socialisme (421:424)

☀ national socialisme (433:434) ☀
☀ PSS (433:434)
☀ socialisme (433:434)

☀ liberté (439:441)

☀ Suisse (442:443)

☀ national socialisme (460:463) ☀
☀ socialisme (460:463)

☀ national socialisme (464:468)
☀ PSS (464:468)
☀ socialisme (464:468)

☀ liberté (469:472)
☀ PSS (469:472)

☀ Suisse (474:480) ☀ PSS (474:4